

Kodron, Christoph; Oomen-Welke, Ingelore  
**Europa in Schule und multikultureller Gesellschaft**

Kodron, Christoph [Hrsg.]: *Enseigner l'Europe dans nos sociétés multiculturelles*. Freiburg, Breisgau :  
Fillibach 1995, S. 31-38



Quellenangabe/ Reference:

Kodron, Christoph; Oomen-Welke, Ingelore: Europa in Schule und multikultureller Gesellschaft - In:  
Kodron, Christoph [Hrsg.]: *Enseigner l'Europe dans nos sociétés multiculturelles*. Freiburg, Breisgau :  
Fillibach 1995, S. 31-38 - URN: urn:nbn:de:0111-opus-30429 - DOI: 10.25656/01:3042

<https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0111-opus-30429>

<https://doi.org/10.25656/01:3042>

**Nutzungsbedingungen**

Gewährt wird ein nicht exklusives, nicht übertragbares, persönliches und beschränktes Recht auf Nutzung dieses Dokuments. Dieses Dokument ist ausschließlich für den persönlichen, nicht-kommerziellen Gebrauch bestimmt. Die Nutzung stellt keine Übertragung des Eigentumsrechts an diesem Dokument dar und gilt vorbehaltlich der folgenden Einschränkungen: Auf sämtlichen Kopien dieses Dokuments müssen alle Urheberrechtshinweise und sonstigen Hinweise auf gesetzlichen Schutz beibehalten werden. Sie dürfen dieses Dokument nicht in irgendeiner Weise abändern, noch dürfen Sie dieses Dokument für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, aufführen, vertreiben oder anderweitig nutzen.  
Mit der Verwendung dieses Dokuments erkennen Sie die Nutzungsbedingungen an.

**Terms of use**

We grant a non-exclusive, non-transferable, individual and limited right to using this document.  
This document is solely intended for your personal, non-commercial use. Use of this document does not include any transfer of property rights and it is conditional to the following limitations: All of the copies of this documents must retain all copyright information and other information regarding legal protection. You are not allowed to alter this document in any way, to copy it for public or commercial purposes, to exhibit the document in public, to perform, distribute or otherwise use the document in public.

By using this particular document, you accept the above-stated conditions of use.

**Kontakt / Contact:**

peDOCS  
DIPF | Leibniz-Institut für Bildungsforschung und Bildungsinformation  
Informationszentrum (IZ) Bildung  
E-Mail: [pedocs@dipf.de](mailto:pedocs@dipf.de)  
Internet: [www.pedocs.de](http://www.pedocs.de)

Digitalisiert

Mitglied der

  
Leibniz-Gemeinschaft

- . 1
- . Europe à l'école et dans nos sociétés multiculturelles

CHRISTOPH KODRON / INGELORE OOMEN-WELKE

- . 1.1
- . L'Europe – un espace de solidarité à construire!

Jusqu'à l'heure actuelle, le mot «solidarité» ne comptait pas parmi les mots faisant référence aux valeurs souvent employés dans les documents européens. D'autres mots étaient plus fréquents, par exemple «tradition, citoyenneté, humanité, identité européenne, patrimoine». Le nouveau Commissaire allemand, Mme Monika Wulf-Mathies, ancien fonctionnaire d'un grand syndicat, a introduit le mot 'solidarité' devant le Parlement Européen à Bruxelles le 6 janvier 1995 en réclamant une plus grande attention pour les régions en Europe, en particulier pour les régions économiquement faibles. Sans une conscience sociale et sans la solidarité, l'Union entière ne vaut rien, dit-elle.

Il est vrai que c'est la solidarité qui fait un tout des valeurs réclamées pour l'Europe, ses peuples et ses citoyens. La solidarité de tous, des individus et des groupes dans nos sociétés multiculturelles en Europe, constitue et le moteur et l'objectif qui fait aussi travailler ceux qui ont collaboré ici. C'est cette idée que nous allons développer dans ce livre.

- . 1.2
- . Les sociétés multiculturelles

La pensée et la vie des régions, des tribus, des pays et des cultures en Europe ont toujours été inspirées par des impulsions extérieures, parfois en libre échange parfois par force. Cela se voit à travers l'histoire depuis l'Antiquité. Souvent la discorde et la guerre ont été à la base d'un contact culturel, et nous ne prétendons pas que cela fut au profit des peuples. Néanmoins, des idées communes de l'humanité, des droits de l'homme, de l'éducation civique, de liberté, d'égalité et de la paix et du respect des minorités sont nées ensuite et se sont répandues, - surtout par la démocratisation des systèmes politiques dans nos pays respectifs.

Quelles étaient les orientations des hommes dans des époques antérieures? C'étaient les communes, les tribus, la région, plus tard les états professionnels et l'appartenance religieuse. En groupe assez refermé et dans la volonté du Dieu, l'homme du Moyen-Age trouvait sécurité et paix pour son âme, de sorte qu'il réussissait à surmonter les difficultés de sa vie. Par contre, à partir de la Renais-

sance, on redécouvrit la raison pour s'en servir et les idées humanistes; c'est là la (re)découverte de l'individu et le besoin de s'assurer l'avenir, mais aussi la découverte du globe. De cette époque, nous gardons l'idée de l'Humanisme et une ouverture prononcée pour des cultures autres que celles de référence. Il faut pourtant avouer que cette ouverture était fréquente chez les érudits et chez les artistes, mais moins chez les artisans et les paysans. C'était également l'ouverture pour l'exploitation d'autres continents et de leurs habitants. Il fallut encore plusieurs révolutions et développements pour rendre accessible les valeurs de la liberté, démocratie, égalité, autodétermination aux individus, et ce n'est toujours qu'une idée (restreinte) pour beaucoup d'hommes.

Un aspect qu'il faut voir en Europe, c'est l'existence de différentes régions qui, malgré la construction des Etats nationaux et leur pression sur elles, ont subsisté. Les essais par des Etats nationaux d'harmoniser ou plutôt d'uniformiser ces pratiques et les valeurs n'ont pas abouti à l'uniformité: les groupes sociaux continuent calmement à pratiquer leur culture, ou bien, sous pression, ils la défendent. Pendant quelques temps, ils vivent une culture subalterne, sans reconnaissance officielle de leurs langues, sans autonomie et pourtant il est évident que les régions sont des unités vivantes, des organismes vivants qu'on ne peut pas étouffer. Dans quelques pays, c'est l'Europe qui anime l'idée d'un régionalisme plus prononcé. Les régions nous montrent à l'intérieur de chaque pays que les traditions ne sont pas uniformes, mais variées, et que les gens veulent avoir le droit d'exercer la spécificité de leurs acquisitions culturelles et linguistiques. L'attachement à une région semble aussi primaire et plus facile («Heimat» en Allemand) qu'un attachement direct à une patrie («Vaterland» en Allemand) beaucoup plus grande et plus diverse (voir C). Il faut voir, comme exemple, que pas mal d'Allemands, après la défaite de la deuxième guerre en 1945, ont pris refuge à la région (Heimat) pour neutraliser la patrie dont l'idée avait été dénoyée.

C'est la perspective européenne qui nous montre que, en Europe, il n'y a pas de langues et de cultures majoritaires. La langue allemande avec ses presque 100 millions de native speakers est loin d'être la plus importante en Europe. Par contre, l'Anglais (avec 57 millions d'habitants du Royaume Uni et 350 millions dans le monde qui parlent Anglais comme langue maternelle) et le Français (avec 56 millions d'habitants de la France et 70 millions qui parlent le Français comme langue maternelle) sont les langues les plus enseignées à l'école de tous les pays en Europe et autour du monde. Les minorités en Europe se distinguent considérablement selon le statut politique, économique et social, mais aussi au point de vue de l'influence culturelle et vu le respect par les autres. Ceci constitue une partie de l'Europe multiculturelle. Il faut donc prendre conscience d'une Europe des

régions qui semble plus juste et démocratique, et avec cela regarder spécialement les régions économiquement faibles et mal représentées dans le pouvoir.

En Europe toutefois, dans nos valeurs, dans nos visions, dans nos habitudes, il y a un noyau culturel, une base commune de valeurs sur laquelle des riches spécificités se dressent. Vu de l'extérieur, de l'Asie par exemple, nos cultures paraissent plutôt homogènes, avec quelques variations intéressantes, mais qui au fond ne les séparent pas. C'est la vue de l'intérieur qui nous fait plus faire attention aux différences et aux diversités qu'à d'être fier de ce qui nous est commun.

Le contact culturel à l'intérieur de l'Europe et avec les autres continents qui a toujours existé, a augmenté depuis l'âge des découvertes et du colonialisme, et encore après la deuxième guerre jusqu'à l'heure actuelle. Tous les pays d'Europe actuelle sont concernés par la migration, soit la mobilité intérieure, la fuite, l'émigration ou l'immigration. Les déplacements amènent normalement des désavantages graves (voir ici A3). Il faut parler aussi de façon explicite des couches sociales à travers les sociétés multiculturelles et des intelligences différentes qui sont développées dans les cultures et qui prédéfinissent en quelque sorte la réussite scolaire et sociale. Il est également nécessaire de continuer à chercher les obstacles structurels et organisateurs des systèmes éducatifs. Ce sont parfois des données structurelles qui mènent à la discrimination ou même à l'exclusion, renforçant des différences raciales, culturelles, linguistiques, ethniques ou religieuses. Nous ne parlons pas seulement de discriminations visibles. Souvent de vieux modèles «qui ont fait leur preuve» eux-mêmes sont discriminatoires par les effets qu'ils causent. Il reste beaucoup à faire sur le plan national des pays respectifs.

Aujourd'hui, le contact culturel et social ne se restreint donc plus aux érudits et aux nobles, mais les individus établis ont des voisins d'une autre origine, les nouveaux-arrivés essaient de s'établir pour une période de leur vie ou pour toujours dans un monde peu familier. Les gens immigrés ou réfugiés apportent leurs façons de vivre, leurs religions, leurs idées du monde, ils rendent les sociétés multiculturelles. La culture des non-sédentaires est encore moins acceptée (voir ici C20 et C21).

Il faut dire que ce n'est pas par charité pure qu'on partage la fortune avec les non-privilegiés, si on reconnaît les malfaits et les exploitations que l'Europe a fait subir au monde. C'est avec droit que le monde demande justice aux pays (relativement) riches.

### 1.3

#### La multiculturalité européenne et les droits politiques

La diversité linguistique et culturelle au niveau européen demande une nouvelle perspective radicale, si nous visons un espace de libre circulation, dans lequel les citoyens européens qui ont librement choisi ou qui sont économiquement obligés d'être mobiles ne seront plus traités comme les immigrants d'autrefois.<sup>1</sup> Sur la base de la Convention Européenne des droits de l'homme et le respect des minorités,<sup>2</sup> ils doivent être capables de participer sans discrimination à la vie sociale, économique et politique. Cependant le droit ne se limite pas à ceux qui sont de descendance européenne, il doit y exister un droit juste et sûr également pour ceux qui sont venus d'ailleurs pour vivre sur notre continent. Il reste beaucoup à faire!

Cette dimension Européenne demande une réorientation des systèmes scolaires qui, jusqu'ici, ont été un outil privilégié pour construire les états nationaux, c'est à dire pour homogénéiser leurs citoyens, pour éliminer des divergences culturelles et linguistiques à l'intérieur et pour construire des frontières culturelles vers l'extérieur (voir ici C23-25).

C'est la multiculturalité qui apporte de nouvelles stimulations à la vie sociale et culturelle: Dans la vie sociale, il faut prouver que les idées et les valeurs de l'Europe moderne telles que l'humanité et l'individualisme et les droits de l'homme sont valables et efficace, et que chacun a le droit de se définir par sa langue, sa religion, sa culture et son appartenance ethnique. Se définir, cela veut dire que la naissance d'un être humain dans un groupe social (majoritaire ou minoritaire) ne détermine pas automatiquement l'individu, mais qu'il a la chance de se définir lui-même, de choisir librement ses appartenances. D'ailleurs une grande partie d'Européens actuels connaissent, par leur descendance ou par leur choix ou par un mariage, des pluri-appartenances à des cultures et des nations.

Dans la vie culturelle, par conséquent, il y a des changements également. Des éléments culturels nouveaux provoquent une modification des systèmes existants. Bien qu'il faille que la langue (ou les langues) majoritaire dans la région où l'on vit, soit bien maîtrisée par tous, l'école ne doit pas seulement respecter, mais prendre en compte les langues et les cultures de ses élèves.

### 1.4

#### La dimension Européenne dans l'éducation

L'idée d'une Dimension Européenne dans l'éducation a été mise en place à partir du rapprochement des peuples de l'Europe de l'ouest, après que les anciens ennemis se soient reconciliés pour construire un avenir commun et en paix. Il est

important d'implanter cette idée de la paix, de la coopération et de la solidarité dans les têtes et les coeurs des enfants à partir de l'école. L'Europe commence au plus tard à l'école, et cela demande la conviction des enseignants!

De nos jours, la Dimension Européenne est plus large que l'Union Européenne. Elle s'applique à toute l'Europe et s'élargit vers une dimension internationale au monde entier. Elle nous invite à nous rendre toujours compte qu'il y a encore les autres, dans notre région, dans les pays européens, et sur le globe. Selon ce principe de la Dimension Européenne, les contenus à l'école sont vu sous des perspectives multiples, afin de connaître les perspectives des autres et de rendre justice à leurs réflexions et leurs conditions de vie. Le changement fréquent de la perspective habituelle nous porte à mieux comprendre l'autrui, jusqu'à ce que l'empathie devienne un trait caractéristique de notre pensée et soit parmi nous qualités affectives. Les informations, le secteur cognitif en font partie, les sentiments et affections ayant besoin d'eux comme base. C'est ce que nous avons essayé dans nos séminaires de rencontre dont nous allons parler plus loin (voir D).

## 1.5

### La formation des enseignants et la Dimension Européenne

La formation des enseignants doit être une séquence continuelle qui se compose de plusieurs éléments:

- d'un enseignement disciplinaire au niveau universitaire,
- d'une formation pédagogique et en sciences de l'éducation,
- d'une formation dans la pratique d'enseigner,
- d'une formation continue à laquelle un enseignant a le droit de participer.

L'implantation de la Dimension Européenne s'effectue à tous les niveaux. C'est à dire que la formation disciplinaire doit connaître une réorientation, parfois aussi une redéfinition des contenus, et cela non seulement dans les sciences sociales (histoire, géographie, science politique, éducation civique) qui sont étroitement liées à l'histoire, mais dans les disciplines linguistiques et les sciences naturelles et la mathématique également. Un secteur prioritaire pour la réorientation en vue de la Dimension Européenne, c'est l'enseignement de la langue dite maternelle: elle n'est souvent que la langue maternelle d'une partie des enfants (voir ici C23-25). Dans l'enseignement disciplinaire, il faut regarder plus loin que dans la tradition nationale de la discipline.

Pour mieux comprendre les sociétés multiculturelles et l'arrière-plan des enfants, des expériences sont indispensables pour les enseignants. A partir de la

formation initiale jusqu'à la formation continue, il faut profiter des possibilités d'échanges pour les étudiants, pour les stagiaires, et pour les maîtres, pour les professeurs et les formateurs. Des stages à l'étranger et les rencontres en groupe plurinationales constituent la façon de s'entendre et de se comprendre mieux entre collègues et d'apprécier l'autre système éducatif, d'approfondir ses connaissances et de se motiver pour le travail professionnel européen. La possibilité et le soutien pour suivre de telles formations continues répétées se fera premièrement dans un cadre plutôt national; à longue vue, il faut établir le droit formel des enseignants à une formation continue dans un des autres pays. Pour le moment, ce ne sont que des perspectives.

## 1.6

### La société européenne est à développer

Un groupe de formateurs européens ont défini la multiculturalité comme une catégorie descriptive pour la réalité de nos sociétés actuelles. Ce mot signifie que nous ne prétendons plus n'avoir qu'une seule culture prédéfinie qui soit obligatoire pour tous. Dans nos sociétés nationales, il existe partout des minorités et des groupes pluriformes, avec des différences et des similitudes, mais respectant les règles démocratiques et de la tolérance. Les différences peuvent se référer à des traditions et habitudes, une religion, une langue, une ethnie, une race. C'est au niveau national et plus encore au niveau européen que ces groupes coexistent et se côtoient, sans nécessairement entrer en interaction.

Pour surmonter les ethnicismes et les nationalismes, il faut cependant que les groupes d'une société entrent en interaction. Entre les cultures qui sont à l'origine, il s'instaurent des rapports grâce à des actions communes, soit que ces actions sont spontanées et faites aléatoirement, ou impulsées par la vie économique ou par des instances sociales, par exemple l'école. Par les interactions, par un travail commun, par une vie (partiellement) commune, les cultures se développent et se transforment. Dans ce cas, l'interculturalité désigne l'interaction des peuples, des minorités, des groupes et des individus d'une société multiculturelle, mais il ne semble pas suffisant de laisser cela se développer naturellement. Pour une société de justice publique et qui vise un avenir sans guerre, il semble nécessaire d'animer l'interaction de façon qu'il ne reste pas de groupes à part et que des intérêts différents se trouvent une place dans l'état démocratique et laïque. Le résultat peut parfois être une modification ou un mélange, mais aussi quelque chose de nouveau et d'autonome — comme un saut de l'évolution. En tout cas, une culture vivante ne cesse pas de se développer!

Il est évident que l'approche pédagogique doit partir d'une conception inter-culturelle au niveau européen, car l'éducation de futurs européens a pour objectif la construction d'un avenir en commun dans un monde démocratique où règnent la paix, la coopération et la solidarité.

Nous savons que la réalisation de tels objectifs connaît des obstacles véhéments. Il faut faire état ici des préjugés et du racisme (voir ici A5 et C22). Notre approche ne méconnaît pas ce problème; dans le cadre présenté ici, nous proposons des actions communes, l'intérêt et la connaissance de l'autre à partir de la petite enfance, tout cela guidé de façon pédagogique, pour éviter que de telles attitudes se fixent.

Même si l'on accepte cet objectif global, il demande pas mal de clarifications et des concrétisations, par exemple:

- Quel rôle joueraient les nations dans cette approche? Quelle est la place de la culture nationale établie? Quelle est l'instance qui a le pouvoir de définir ce qu'est une culture?
- Quel rôle joueraient les régions d'Europe? Pourrait-on garder leur diversité tout en voyant que les expressions de la vie quotidienne deviennent de plus en plus similaires? Est-ce cela l'interculturel?
- Quel rôle jouerait le Tiers-Monde dont une partie des européens actuels sont d'origine, la pédagogie étant censée n'exclure ni les minorités immigrées ni les minorités réfugiées?

Pour nous, l'interculturel n'est pas qu'un rapprochement des pays, des civilisations et des traditions en Europe, mais le regard sur tous les habitants qui y vivent ensemble, et encore plus, l'ouverture vers les gens d'origine différente de notre monde unique. Nous avons essayé de réfléchir à ces questions dans nos séminaires intensifs (voir D) et d'en rapporter des démarches praticables.

<sup>1</sup> La construction d'écoles nationales dans les grandes villes partout en Europe comme on en trouve de plus en plus construites par les puissantes membres de l'UE ne peut pas être une solution non plus. Il nous faut une démarche européenne.

<sup>2</sup> Charte Européenne des langues régionales ou minoritaires. Conseil de l'Europe, Strasbourg 5. XI. 1992. (Série des Traités européens 148). - European Charter for Regional or Minority Languages. Council of Europe, Strasbourg 5. XI. 1992. (European Treaty Series 148).



CHRISTOPH KODRON / INGELORE OOMEN-WELKE

## 1.1

## Europa zum Raum der Solidarität entwickeln!

Bislang zählte das Wort »Solidarität« nicht zu den Hochwertwörtern, die häufig in europäischen Dokumenten genannt wurden. Andere Hochwertwörter waren weitaus häufiger, zum Beispiel »Tradition, Staatsbürgerschaft, Humanität, europäische Identität, Kulturerbe«. Die neue deutsche Kommissarin Monika Wulf-Mathies, ehemals Vorsitzende einer großen Gewerkschaft, hat den Begriff der Solidarität vor dem Europäischen Parlament am 6. Januar 1995 eingeführt, indem sie größere Aufmerksamkeit für die Regionen in Europa forderte, insbesondere für die ökonomisch schwachen Regionen. Ohne soziales Bewußtsein und ohne Solidarität, sagte sie, sei die Europäische Union ohne Wert.

Es ist die Solidarität, die aus allen für Europa, seine Völker und seine Bürger beanspruchten Werten ein Ganzes macht. Die Solidarität aller, des Einzelnen sowie der Gruppen in unseren multikulturellen Gesellschaften in Europa, stellt sowohl den Antrieb als auch das Ziel dar, das diejenigen beflügelt, die im RIF13 mitarbeiten. Das ist auch die Idee, die wir in diesem Buch entwickeln wollen.

## 1.2

## Unsere multikulturellen Gesellschaften

Das Denken und das Leben der Regionen, der Stämme, der Länder und der Kulturen in Europa wurden immer in Bewegung gebracht durch Anstöße von außen; es geschah teils im freien Verkehr und Austausch, teils durch Gewalt. Dies zieht sich durch die Geschichte seit der Antike. Oft standen Uneinigkeit und Krieg am Anfang eines kulturellen Kontaktes, und wir wollen nicht vorgeben, daß Kontakte immer dem Wohl der Völker dienen. Dennoch entwickelten sich gemeinsame Ideen von Humanität, Menschenrechten, staatsbürgerlicher Erziehung, Freiheit, Gleichheit, Frieden und Schutz für Minderheiten; sie verbreiteten sich weiter, oft auch im Widerstand gegen Staat und Kirche. Insbesondere die Demokratisierung Europas hat die Ideen vorangebracht.

Welches waren die Orientierungspole der Menschen in den einzelnen geschichtlichen Epochen? Es waren die Gemeinwesen, die Stämme, die Regionen, später die Zünfte, Stände und religiösen Zugehörigkeiten. In der festgefü-

ten Gruppe und im Willen Gottes fand der Mensch des Mittelalters Sicherheit und Frieden für seine Seele und überwand (so sagt man) dadurch die Schwierigkeiten seines Lebens. Erst in der Renaissance entdeckte er die Vernunft und die humanistischen Ideen wieder, um sich ihrer zu bedienen; da beginnt die (Wieder-)Entdeckung des Individuums. Von nun an sehen die Menschen die Notwendigkeit, ihre eigene Zukunft zu sichern, es beginnt aber auch die Entdeckung der Erde. Aus dieser Zeit haben wir die Idee des Humanismus und eine deutlich offene Haltung zu anderen, unbekannten Kulturen. Wir müssen allerdings zugeben, daß diese Offenheit häufiger bei Gelehrten und Künstlern, seltener bei Handwerkern und Bauern zu finden war. Folge der Offenheit war jedoch auch die Ausbeutung anderer Kontinente. Es bedurfte noch mehrerer Revolutionen, bis die Werte der Freiheit, der Demokratie, der Gleichheit und der Selbstbestimmung für die Menschen erreichbar wurden, und für viele sind sie heute noch nicht mehr als eine ferne Idee.

Beachtlich ist, daß die vielen verschiedenen Regionen in Europa trotz des Ausbaus der Nationalstaaten und trotz der Pressionen auf sie überlebt haben. Die Versuche der Nationalstaaten, die Regionen anzugleichen oder vielmehr ihre Lebensgewohnheiten und Werte zu vereinheitlichen, haben nicht zu einer Uniformität geführt: Die sozialen Gruppen leben weiter nach ihren kulturellen Vorstellungen, und unter Druck verteidigen sie sie sogar. Manche befinden sich eine Zeitlang im Zustand geringer Wertschätzung und ohne offizielle Anerkennung ihrer Sprachen, ohne Autonomie. Sprachen gehen in manchen Regionen verloren. Trotzdem ist deutlich, daß die Regionen lebende Einheiten oder Organismen sind, die man nicht ersticken kann. In manchen Ländern beflügelt die Idee von Europa einen entschiedeneren Regionalismus. Die Regionen zeigen uns, daß im Innern der Länder die Traditionen nicht einheitlich, sondern vielfältig sind und daß die Menschen das Recht haben wollen zu praktizieren und zu behalten, was sie an vielfältiger Kultur und Sprache erworben haben. Die Beziehung zu einer Region (die wir als Heimat bezeichnen, siehe C) scheint außerdem ursprünglicher und leichter aufzubauen als der unmittelbare Bezug zu dem viel größeren und uneinheitlicheren Vaterland («patrie» im Französischen). Man kann das z.B. daran sehen, daß viele Deutsche nach dem Zweiten Weltkrieg 1945 sich wieder auf ihre Region, ihre Heimat sich besannen, um das Vaterland zu neutralisieren, dessen Idee mißbraucht worden war.

Durch die europäische Perspektive erkennen wir, daß es in Europa keine einzelne mehrheitliche Kultur und Sprache gibt. Die deutsche Sprache mit fast 100 Millionen Muttersprachlern ist weit davon entfernt, die bedeutendste Sprache in Europa zu sein. Das Englische hingegen (mit 57 Millionen Einwohnern im Vereinigten Königreich und 350 Millionen in der gesamten Welt, die Englisch als Mut-

tersprache sprechen) und das Französische (mit 56 Millionen Einwohnern in Frankreich und 70 Millionen, die Französisch als Muttersprache sprechen) sind die am meisten unterrichteten Sprachen in den Schulen Europas und der Welt. Die europäischen Minderheiten unterscheiden sich erheblich nach dem politischen, ökonomischen und sozialen Status, aber auch im Hinblick auf ihren kulturellen Einfluß wie im Ansehen bei den anderen. Dies ist ein teil der Multikulturalität Europas. Deshalb muß man sich das Europa der Regionen bewußt machen, was viel gerechter und demokratischer erscheint, und dabei insbesondere diejenigen Regionen betrachten, die ökonomisch schwach und im Machtgefüge schlechter repräsentiert sind.

Selbstverständlich gibt es in Europa, in unseren Werten, in unseren Visionen, in unseren Gebräuchen einen gemeinsamen kulturellen Kern, eine gemeinsame Wertebasis, auf der sich die reichen Besonderheiten aufbauen. Von außen betrachtet, z. B. aus asiatischer Perspektive, erscheinen unsere Kulturen überaus einheitlich, mit wenigen interessanten Abwandlungen, die sie letztlich jedoch nicht trennen. Es ist die Innensicht, die uns vor allem auf Unterschiede und Abweichungen achten läßt als auf das, was uns gemeinsam ist.

Der kulturelle Austausch in Europa selbst und mit anderen Kontinenten, der schon immer auch existierte, hat zugenommen seit dem Zeitalter der Entdeckungen und des Kolonialismus, und er nimmt weiter zu seit dem Zweiten Weltkrieg bis heute. Im heutigen Europa sind alle Länder von der Migration betroffen, sei es durch innere Wanderbewegungen, Flucht, Ein- oder Auswanderung. Die Wanderung führt normalerweise zu schweren Benachteiligungen von Einzelnen und Gruppen (siehe A3). Es ist in diesem Zusammenhang über die sozialen Schichten in unseren multikulturellen Gesellschaften zu sprechen und ebenfalls über die unterschiedlich ausgerichteten Intelligenzen, die in den verschiedenen Kulturen entwickelt wurden, die dann später in der Kultur des Aufnahmelandes in gewisser Weise den schulischen und sozialen Erfolg mitbestimmen. Weiter erforscht werden müssen jedoch auch diejenigen strukturellen und organisationsgegebenen Hindernisse in den Bildungsstrukturen der Länder, die nach rassischer, kultureller, sprachlicher, ethnischer oder religiöser Unterschiedlichkeit diskriminieren oder gar ausschließen können. Dabei handelt es sich nicht nur um offensichtliche Diskriminierungen, sondern oft auch um »alt bewährte« Muster, die jedoch faktisch diskriminieren. Hier ist noch viel zu leisten, insbesondere auf der nationalen Ebene.

Heute beschränkt sich also der kulturelle Kontakt nicht mehr nur auf Gelehrte und auf den Adel, sondern fast jeder alteingesessene Bürger hat heute Nachbarn anderer Herkunft, und die Neuhinzugewanderten versuchen, sich für eine Zeit oder für immer einzurichten in einer Welt, die ihnen wenig vertraut ist. Die Ein-

wanderer oder Flüchtlinge bringen ihre Lebensweisen, ihre Religionen, ihre Ansichten von der Welt mit, sie machen unsere Gesellschaften multikultureller. Demgegenüber ist die Kultur unser nicht-seßhaften Nachbarn im eigenen Land weniger akzeptiert (siehe C20 und 21).

Leider müssen wir zugeben, daß wir Europäer unseren Wohlstand – wenn überhaupt – nicht aus reiner Nächstenliebe mit den Nicht-Privilegierten teilen, obwohl wir ja von den Übeln und der Ausbeutung, die Europa der Welt angetan hat, wissen. Mit Recht fordert die Welt Gerechtigkeit von den (relativ) reichen Ländern.

### 1.3

#### • Multikulturalität in Europa und die politischen Rechte

Die sprachlichen und kulturellen Unterschiede in Europa erfordern eine grundlegend neue Perspektive, wenn wir einen Raum des freien Austausches anstreben, in dem die europäischen Bürger nicht mehr behandelt werden wie die Einwanderer oder Gastarbeiter früherer Zeiten, ob sie sich nun aus freiem Entschluß oder aus ökonomischer Notwendigkeit in anderen Ländern aufhalten. Auf der Basis der Europäischen Menschenrechtskonvention und der Beachtung der Minderheitenrechte<sup>1</sup> müßte es ihnen möglich sein, ohne Diskriminierung am schulischen, wirtschaftlichen, sozialen und politischen Leben teilzunehmen. Dieses Recht ist jedoch nicht beschränkt auf diejenigen, die europäischer Abstammung sind. Hier muß ein gleiches und verlässliches Recht bestehen für diejenigen, die von andersher gekommen sind, um auf unserem Kontinent zu leben. Es bleibt viel zu tun!

Es ist gerade die Multikulturalität, die dem sozialen und kulturellen Leben neue Anregungen bringt. Im sozialen Leben gilt es nun nachzuweisen, daß die modernen europäischen Ideen und Werte wie Humanität, Individualität und Menschenrechte, Gültigkeit haben und Wirkungen ausüben und daß daher jeder das Recht hat, sich durch Sprache, Religion, Kultur und ethnische Zugehörigkeit oder anderes selbst zu definieren. Selbstbestimmung heißt damit auch, daß die Geburt eines Menschen in eine (Minderheits- oder Mehrheits-)Gruppe hinein nicht automatisch das Individuum festlegt, sondern daß es die Möglichkeit behält, zu entscheiden und seine Zugehörigkeiten zu wählen. Überdies versteht ein großer Teil heutiger Europäer sich selbst als mehreren Kulturen und Ländern zugehörig, sei es durch Abstammung, durch eigene Wahl oder Heirat. Diese Verbindungen verstärken die Idee des Friedens und der Solidarität zwischen den verschiedenen Gruppen.

Im kulturellen Bereich gibt es dadurch immer wieder Veränderungen. Neue kulturelle Elemente bewirken Wandel im bestehenden System. Am Beispiel der Sprache: Natürlich müssen alle die Mehrheitssprache der Region oder des Landes, in dem sie leben, beherrschen. In der Schule sollen jedoch die anderen Sprachen derer, die dort leben, nicht nur respektiert werden, vielmehr verdienen Sprachen und Kulturen der Schüler im Lernprozeß Beachtung und Beteiligung.

• 1.4

• Die Europäische Dimension in der Erziehung

Die Idee einer Europäischen Dimension in der Erziehung und Bildung wurde durch das Zusammenrücken der Völker in Westeuropa entwickelt, nachdem die alten Feinde sich versöhnt hatten, um gemeinsam eine Zukunft in Frieden zu bauen. Diese Idee des Friedens, der Zusammenarbeit und der Solidarität in die Köpfe und Herzen von Schulbeginn an zu pflanzen, ist unsere eigentliche Aufgabe. Europa beginnt spätestens in der Schule, und daß es hier beginnt, ist nur möglich, wenn auch die Lehrpersonen davon überzeugt sind.

Genau diese europäische Dimension erfordert auch eine Neuorientierung der Schulsysteme, welche bekanntlich bislang ein vorzügliches Instrument der Konsolidierung von Nationalstaaten waren. D.h. das Schulsystem diene vielfach dazu, die eigenen Bürger im Sinne nationaler Ziele zu erziehen, kulturelle und sprachliche Unterschiede im Innern zu beseitigen und nach außen kulturelle Grenzen zu schaffen (siehe C23-25).

Die Europäische Dimension ist weiter gespannt als die Europäische Union. Sie bezieht sich auf ganz Europa und erweitert sich zu einer internationalen Dimension, die die ganze Welt umfaßt. Sie läßt uns ein, uns immer auch klar zu machen, daß es die anderen gibt, in unserer Region, in unseren europäischen Ländern und auf der Welt. Nach diesem Prinzip der Europäischen Dimension werden die Unterrichtsinhalte unter verschiedenen Blickwinkeln betrachtet, um so die Perspektive der anderen kennenzulernen und ihren Denkansätzen und Lebensbedingungen und -formen gerecht zu werden. Die häufige Veränderung der gewohnten Perspektive läßt uns den anderen immer besser verstehen, bis die Empathie ein Wesenszug unseres Denkens und unseres Fühlens wird. Zum Denken und Fühlen gehört der kognitive Bereich, denn Gefühle und Empfindungen sollten nicht ohne Denken in Taten umgesetzt werden. Diese Verbindung suchten wir in unseren Begegnungsseminaren, über die wir später berichten (siehe D).

Lehrerbildung muß verstanden werden als ein Zusammenwirken verschiedener Elemente:

- einer Fachausbildung auf universitärem Niveau,
- einer pädagogischen und erziehungswissenschaftlichen Ausbildung,
- einer unterrichtspraktischen Ausbildung und
- einer Fortbildung, auf die jede/r Lehrer/in ein Recht hat.

Die Europäische Dimension muß auf allen Ebenen einbezogen werden. Das heißt, daß auch die Fachausbildung einer Neuorientierung bedarf, teils auch einer Neufestlegung ihrer Inhalte. Dies gilt nicht nur für die sozialwissenschaftlichen Fächer (Gemeinschaftskunde, Erdkunde, Politikwissenschaft und Staatsbürgerkunde), die eine enge Verbindung zur Geschichte haben, sondern auch für die Sprachen sowie Naturwissenschaften und Mathematik.

Ein vorrangiger Bereich einer Neuorientierung im Hinblick auf die Einführung einer Europäischen Dimension ist der Unterricht in der Muttersprache (Unterrichtssprache), sie ist oft nur die Muttersprache eines Teils der Schüler (siehe C23-25). Im Fachunterricht muß der Blick über die nationale Tradition des Faches hinaus geweitet werden.

Um die multikulturellen Gesellschaften und die Herkunft der Schüler besser verstehen zu können, sind Erfahrungen und Forschungen unabdingbar. Von der Erstausbildung bis zur Fortbildung kann man die Möglichkeiten des Austausches nutzen, sowohl für Studenten, Lehramtsanwärter/innen und Lehrpersonen als auch für Professoren, Lehreraus- und Fortbildner/innen. Praktika im Ausland und Begegnungen in multinational zusammengesetzten Gruppen stellen eine hervorragende Möglichkeit dar, sich unter Kollegen kennenzulernen und besser zu verstehen, ein anderes Bildungssystem schätzen zu lernen, seine Kenntnisse zu vertiefen und daraus neue Motivation für die eigene europäisch ausgerichtete Berufsarbeit, also die Lehrtätigkeit, zu schöpfen. Die Möglichkeiten und die finanzielle Unterstützung dazu werden zunächst im nationalen Rahmen gegeben sein; auf längere Sicht muß ein Rechtsanspruch auf Fortbildung für Lehrpersonen im Ausland eingerichtet werden. Bislang sind dies eher Perspektiven.

Eine Gruppe von europäischen Lehramtsausbildern hat Multikulturalität als beschreibende Kategorie für die Realität unserer heutigen Gesellschaften definiert. Das Wort macht deutlich, daß wir nicht mehr annehmen, nur eine einzige vorgegebene Kultur zu haben, die für alle verbindlich sei. In allen unseren nationalen Gesellschaften gibt es Minderheiten und vielgestaltige Gruppen mit ihren Unterschieden und Ähnlichkeiten, die aber alle die Regeln der Demokratie und der Toleranz respektieren müssen. Die Unterschiede können sich auf Traditionen, Gebräuche, eine Religion, eine Sprache oder Ethnie oder Rasse beziehen. Diese Gruppen koexistieren und sind benachbart im nationalen und noch mehr im europäischen Rahmen, ohne daß sie notwendigerweise in einen Austausch, eine Interaktion treten.

Um jedoch die Ethnizismen und Nationalismen zu überwinden, ist es notwendig, daß die Gruppen einer Gesellschaft in Interaktion treten. Zwischen den vorhandenen Ausgangskulturen kommen Beziehungen dank gemeinsamer Tätigkeiten zustande; diese Tätigkeiten können spontan entstehen und zufällig sein, sie können veranlaßt und geplant sein durch das Wirtschaftsleben oder durch soziale Einrichtungen, z.B. die Schule. Durch die Interaktionen, durch die Zusammenarbeit, durch das (partielle) Zusammenleben entwickeln sich die Kulturen weiter und verändern sich. In diesem Sinne bezeichnet Interkulturalität die Interaktion zwischen Völkern, Minoritäten, Gruppen und Individuen einer multikulturellen Gesellschaft. Dies aber der natürlichen Entwicklung zu überlassen, scheint nicht ausreichend. Für Gesellschaften mit den Prinzipien der Freiheit und Gerechtigkeit, für eine Zukunft ohne kriegsartige Auseinandersetzungen scheint es notwendig, diese Interaktion dergestalt anzuregen, daß keine Gruppe abseits bleibt und die unterschiedlichen Interessen ihren Platz im demokratischen und laizistischen Staat finden. Das Ergebnis kann sowohl eine Veränderung der Kulturen selbst als auch eine Mischung darstellen, es kann aber auch etwas Neues und Selbstständiges entstehen – wie ein Entwicklungssprung. Eine lebendige Kultur jedenfalls hört nie auf, sich weiter zu entwickeln!

Natürlich muß der pädagogische Ansatz einer interkulturellen Erziehung auf europäischer Ebene ansetzen, denn die Erziehung zukünftiger Europäer setzt sich zum Ziel, eine gemeinsame Zukunft in einer demokratischen Welt aufzubauen, in der Frieden, Zusammenarbeit und Solidarität herrschen.

Wir wissen, daß die Erreichung eines solchen Zieles mit heftigen Widerständen zu rechnen hat. Hier ist zunächst an Vorurteile und Rassismus zu denken. Unser Ansatz verkennt nicht die Probleme. In dem hier gegebenen Rahmen schla-

gen wir vor: gemeinsame Aktionen, das Interesse und das Kennenlernen des anderen von Kindheit an und unter pädagogischer Betreuung, damit sich unerwünschte Haltungen nicht verfestigen.

Selbst wenn man das große Ziel bejaht, sind noch viele Klarstellungen und Konkretisierungen zu leisten, z.B.:

- Welche Rolle werden die Nationalstaaten dabei spielen? Welchen Platz werden die Nationalkulturen einnehmen? Welche Instanz kann festlegen, was eine Kultur ist?
- Welche Rolle werden die europäischen Regionen spielen? Soll ihre Vielfalt bewahrt werden, kann man ihre Verschiedenheit bewahren angesichts der Tatsache, daß die Äußerungen des täglichen Lebens einander immer ähnlicher werden? Ist das Gleichwerden etwa die Interkulturalität?
- Welche Rolle wird die »Dritte Welt« in Schule und Leben spielen, aus der ein Teil der heutigen Europäer stammt? Wir stellen diese Frage hier, da ja die Pädagogik die Aufgabe hat, eingewanderte Minderheiten und Flüchtlinge in die Bildungsprozesse und in den Aufbau der gemeinsamen Zukunft einzuschließen.

Für uns bezeichnet Interkulturalität nicht nur ein Näherrücken der Länder, der Kulturen und der Traditionen in Europa, sondern den Blick auf alle Einwohner, die hier zusammen leben, und darüber hinaus die Öffnung zu den Menschen unterschiedlicher Herkunft in der einen Welt. Wir haben versucht, über diese Fragen im Rahmen unserer Intensivseminare nachzudenken und anwendbare Entwürfe daraus zu entwickeln.

<sup>1</sup> Vgl. European Charter for Regional or Minority Languages. Council of Europe (Europarat), Strasbourg 5. 11. 1992 (European Treaty Series No. 148).



- . 1
- . :
- . : **Europe in school and multicultural society**

CHRISTOPH KODRON / INGELORE OOMEN-WELKE

- . 1.1
- . : **Developing Europe into a region of solidarity**

Until now, the word "solidarity" has not appeared as one of the words of high value, which has been frequently used in European documents. Other words have been used more often, for example "traditions, citizenship, humanity, European identity, heritage". The newly appointed commissioner, Mrs Monika Wulf-Mathies, formerly a functionary in a large trade union, introduced the term "solidarity" at the European Parliament on the 6th of January 1995, where she demanded more attention to the regions of Europe, in particular the economically weaker ones. Without a social conscience and solidarity, the European Union is worthless, she said.

Solidarity is that which makes a whole from all the values demanded for Europe, its peoples and its citizens. Solidarity from all, from the individual as well as from groups in our multicultural communities in Europe, constitutes both the drive and the objective, which has also inspired those who have contributed here. This is the idea which we would like to develop in this book.

- . 1.2
- . : **Multicultural societies**

Thought and life in the regions, the tribes, the countries and the cultures of Europe were always inspired through external impetus, partly through free trade and partly by force. This has gone on through history since Antiquity. Discord and war often formed the basis of cultural contact, and we cannot pretend that this always contributed to the wellbeing of the people. Nevertheless, common ideas on humanity, human rights, civil education, and freedom, and on equality, peace and respect for minorities developed, which then became more widespread. In particular the democratisation of the political systems in our respective countries advanced these ideas.

How were the people orientated during the different eras? It was the communities, the tribes, the region, and later the guilds, class and religion. Man of the Middle-Ages found security and spiritual peace in belonging to a group and in the will of God, and through this was able to surmount the difficulties of life. On the

other hand, man discovered "Reason" in the Renaissance, which served him and his humanistic ideas: it is here that the (re)discovery of the individual and also the necessity to ensure one's own future began, but also the beginning of the global discovery. Since this time we have guarded the idea of Humanism and a distinctly open attitude to other, unknown cultures.

We must admit, though, that this openness was more often found in scholars and artists and rarely in tradesmen or farmers. The consequence of this openness was, however, the exploitation of other continents and their inhabitants. A number of revolutions were required until the values of freedom, democracy, equality and self-determination for the people were within reach, and for many they are not more than a distant idea even today.

It is remarkable that the many different regions in Europe have survived despite the building up of nation-states and their pressure on them. The attempts of the nation-states to bring the regions into line, or even more to unify their ways of life and their values has not led to uniformity: the social groups continue to live according to their cultural ideas, and put under pressure they even defend them. Some are held in a state of low regard for a time and without official recognition of their languages, without autonomy. In some regions, the languages disappear. In spite of this, it is clear that the regions are living organisms or units which cannot be suppressed. In some countries, the idea of Europe has inspired a more pronounced regionalism. These regions show us that the traditions within the countries are not uniform but diverse, and that the people want the right to practice and retain the diverse culture and language which they have acquired. As well as that, an affinity for a region (which we will call "home" or "Heimat" in German) seems more natural and easier to build upon than the immediate link with a much bigger and less uniform "Fatherland" ("patrie" in French, see C). It can be seen, for example, that after the 2nd World War in 1945 many Germans took mental refuge in their home region "Heimat" to neutralise the idea of the Fatherland, which had been misused.

From the European viewpoint, we recognise that there is no single major language and culture in Europe. The German language, with almost 100 million native speakers, is far from being the most important language in Europe. On the contrary, English (57 million inhabitants in the United Kingdom and 350 million throughout the whole world who speak English as their native language) and French (with 56 million inhabitants in France and 70 million others worldwide who speak French as a native language) are the most taught languages in European schools and worldwide. The European minorities differ greatly in political, economic and social status, but also with regard to their cultural influence and their standing with others. This is one part of European multiculturalism. For that

reason we must become aware of this Europe of regions, which appears more just and democratic, and in particular we must consider those regions which are economically weak and have a worse representation within the political power structure.

Of course, within Europe, our values and our customs, there is a common cultural core, a common moral basis which this abundance of distinctive features builds upon.

Seen from the outside, for example from an asian perspective, our cultures appear extremely homogenous with but a few interesting variations, which they ultimately just do not differentiate. In looking from the inside, we are able to respect the differences and deviations more than that which is common to us.

Cultural exchange in Europe itself and with other continents, always having existed, has increased since the age of discovery and colonialism, and has increased even further since the 2nd World War until today. All countries in present-day Europe are affected by migration, be it through international migration patterns, refugees, immigration or emigration. Migration leads as a rule to enormous discrimination towards individuals and groups (see A3). Within this context, we want to talk about the social stratum in our multicultural communities as well as the different forms of intelligence developed within the different cultures, which later have to some degree a determining influence on scholastic and social success in the culture of the host country. However, more research is also needed on the structural and organisational obstacles within the educational structures of countries that may discriminate against or even exclude people according to racist, cultural, linguistic, ethnic or religious differences. It is not just a matter of obvious discrimination here, but also often of a "good old" mode, which in fact does discriminate.

Today, cultural contact is not just restricted to academics and the aristocracy anymore, but almost every well-established citizen has neighbours of another origin, and the newly arrived try to adapt themselves, for a while or forever, to a world which is barely familiar to them. Immigrants and refugees bring their way of life, their religion and their views on the world with them. They make our society multicultural. On the other hand, the culture of our neighbours of no fixed address in our own country is less accepted (see C20 and 21). Unfortunately, we have to admit that we Europeans do not share our prosperity out of brotherly love, if at all, and even though we know about the destruction and exploitation which Europe has caused in the world. The world is right in demanding justice from the (relative) rich countries.

- . 1.3
- : Multiculturalism in Europe and political rights

The linguistic and cultural differences in Europe necessitate a fundamentally new perspective if we are to strive for a region of free exchange in which European citizens will not be treated like the immigrants and guest workers of the past, whether they stay in other countries of their own free will or due to economic necessity. On the basis of the European Human Rights Convention and the observance of the rights of minorities<sup>1</sup>, it must be possible for them to participate without discrimination in scholastic, economic, social and political life. This right is, however, not limited to those of European descent. An equal and reliable right must exist for those who have come from elsewhere to live on our continent. There is still much to do!

Exactly this European dimension demands a reorientation in the school systems, which have until now been an excellent instrument in consolidating the nation-states, as is well known. For example, the school system has served over and over in educating its citizens towards national goals, in removing internal cultural and linguistic differences, and in building cultural borders to the exterior (see C23-25).

However, multiculturalism is precisely that which offers new suggestions for social and cultural life. Within the social sphere it is essential to prove that modern European ideas and values, like humanity, individuality and human rights, are valid and have an effect, and that everyone has the right to define himself according to language, religion, culture, ethnic background or other things. This self-determination also means that the birth of a person in a (minority or majority) group does not automatically commit the individual, in a certain way, but that he/she has the possibility to decide and to choose where he/she belongs. Moreover, a large number of present-day Europeans consider themselves as belonging to a number of cultures and countries, be it through descent, choice or marriage. These contacts strengthen the idea of peace and solidarity between the various groups.

Due to this, changes in the cultural sphere are always happening. New cultural elements affect changes to the existing system. For example, language: of course, everyone must be able to speak the official or common language of the region or country in which they live. However, the different languages of those who live in particular regions should not only be respected, but the languages and cultures of the pupils also deserve to be considered and used within the learning process.

- 1.4
- The European dimension in education

The idea of a European Dimension in upbringing and education has been developed through the coming together of the peoples in Western Europe after traditional enemies became reconciled, so as to build a common future in peace. To plant this idea of peace, cooperation and solidarity into the heads and hearts of the people from the beginning of school onwards is our true duty and actual responsibility. Europe begins at the very latest at school and it is only possible for it to begin there if the teachers are convinced of this idea.

The European Dimension is more widespread than the European Union. It refers to all of Europe and is ballooning into an international dimension which embraces the whole world. It is an invitation to us to make it clear in our minds that there are different people, in our region, in our European countries and the world. Classroom content will be observed from various perspectives according to this principle of European Dimension, and thus to become acquainted with the viewpoints of others and to do justice to their ways of thinking and ways and conditions of life. Frequent change to familiar perspectives enables us to understand others better all the time, until empathy becomes a characteristic trait in our thinking and feeling. The cognitive area is a part of thinking and feeling because feelings and emotions should not be translated into action without thinking. This was the relationship we were looking for in our intensive courses, which we will report on later.

- 1.5
- Teacher training and the European dimension

Teacher training can only be understood as a combination of various elements:

- specialist training at a university level,
- training in education theory and methodology,
- practical training in the classroom and
- in-service-training which every teacher should have a right to.

The European Dimension must be included at all levels. This means the specialist training also needs reorientation and also to some extent the redefining of its content. This not only applies to the social sciences (social studies, geography, political science and civic education), which relate closely to history, but also to the languages as well as the natural sciences and mathematics. One primary area

of a reorientation is, in view of the introduction of a European Dimension, classes given in native languages (classroom language). Often this is the native language of only some of the pupils (see C23-25). Within the disciplines themselves the awareness has to be extended beyond the national traditions of the respective discipline.

Experience and research are indispensable for a better understanding of multicultural society and the origins of the pupils. The possibility of exchange can be used from the first training sessions until in-service-training, both for students, trainee teachers and teachers, and professors, teacher trainers and adult educators alike. Practical training abroad and meetings in multinational constituted groups present an outstanding opportunity to get to know oneself in the midst of colleagues, to understand oneself better and to learn to appreciate different educational systems, to deepen one's knowledge, and through this to create new motivation for one's own professional work, i. e. teaching, with an European content. The possibilities and financial support for this will at first be realised in a national context; an entitlement to in-service-training for teachers abroad must be facilitated. These ideas have remained but perspectives until now (see D).

#### . 1.6

#### : On the development of the European community

A group of teacher trainers has defined multiculturalism as a category descriptive of the reality of our society. This term makes it clear that we do not assume having only one pre-determined culture obligatory for all anymore. In all our national communities there are minorities and diverse groups with their own differences and similarities, but which all respect the rules of democracy and tolerance. The differences can relate to traditions, customs, a religion, a language or an *ethnos* or race. These groups coexist and are neighbours within a national context, and even a European context, without necessarily entering into an exchange or interaction. However, to overcome ethnic and national barriers it is necessary for all the groups of a community to interact. Owing to common activities, contacts between the existing source-cultures are being made; these activities can be coincidental or happen spontaneously, they can be planned and brought about by social institutions, i. e. school, or through business life. Cultures continue to develop and change through interaction, cooperation and partial coexistence. In this way, interculturalism describes the interaction between peoples, minorities, groups and individuals of a multicultural society. However, to leave this to natural development does not seem sufficient. It seems necessary for societies with the principles of freedom and justice, and standing for a future without armed conflict to

stimulate this interaction in such a way that no group remains left out and the various interests become established within the democratic state. The result should constitute both a modification in the cultures themselves and a mixture, but also something new and autonomous could form – like a leap in development. At any rate, a lively culture never stops developing!

The educational approach for an intercultural concept must, of course, start at a European level, because the education of future Europeans has in mind the aim of building a common future in a democratic world where peace, cooperation and solidarity prevail. We know that in reaching such a goal fierce resistance is to be expected. We should at first consider prejudice and racism here. Our approach does not fail to recognise the problem. Within the framework existing here, we suggest: common actions, the interest in different people and getting to know them from childhood on under educational care, so as to hinder the establishing of undesired attitudes.

Even if the biggest aim is approved of, there are still many aspects to clarify and put into concrete terms, e. g.:

- Which role will the nation-states play here? Which place will the national cultures occupy? Which authority can define what a culture is?
- Which role will the European regions play? Should their diversity be preserved, and can it be preserved in view of the fact that the expressions of everyday life are becoming more and more similar to one another? Does this besoming uniform perhaps mean interculturalism?
- Which role will the "Third World" (which some of today's Europeans come from) play in school and life?

We ask this questions here because indeed education has the task of excluding neither minorities nor refugees from an education or a future. For us, interculturalism means not only that the countries, cultures and traditions in Europe come close together, but also the noticing of all inhabitants who live here together, and, moreover, an openness for people from different backgrounds in the one world. We have tried to consider these questions in our intensive courses and to develop applicable draughts.